

des jours heureux prend corps et défile devant lui. Comme il faisait bon dormir dans le grand lit aux panneaux fermés, étouffant à demi sous la couette de plume ! Qu'elles étaient courtes, les heures passées à la veillée, attentif aux légendes contées par l'aïeule, près de la cheminée flambant d'un feu de genêts desséchés !

Le souvenir de ces douces choses ravive ses regrets ; sa douleur augmente, des larmes lui montent aux yeux, et sa désespérance grandissant, Louisie Guinvarch s'écrie, vaincu :

— Sainte Anne ! plutôt mourir que souffrir ainsi.

— Sois satisfait, mon fi, répond une voix.

Une pauvre en haillons est là, près de lui, immobile, courbée sur son bâton.

— Arrière la femme, dit-il, quelque peu surpris de cette apparition. Et comme elle ne fait pas mine de s'éloigner, il avance d'un pas, l'arme en avant.

— Calme-toi, mon fi.

— Au large, te dis-je, et plus vite que ça.

— C'est mal de me chasser, Louisie Guinvarch, réplique la vieille sans bouger...

Son nom ? Comment cette pauvre sait-elle son nom ?

— Tu me connais donc ?

Avec un petit rire strident comme un bruit de crécelle :

— Pardine, répond-elle... tu es Louisie, Louisie Guinvarch... Tu m'appelles, je viens...

— Je n'ai appelé personne.

— Ouais... Ne viens-tu pas de dire que tu voulais mourir ? Ton souhait tombe à merveille, mon fi, continue la vieille, justement c'est ton tour. Lorsque cette horloge, dont tu suis la marche avec tant d'impatience, sonnera trois heures, tu mourras... Tes plaintes étaient si pressantes que, par charité, j'ai tenu à te prévenir. Prends courage, Louisie, tu n'as plus longtemps à souffrir.

En prononçant ces derniers mots, elle se redresse légèrement, et Louisie Guinvarch se sent défaillir en apercevant une hideuse tête de mort grimaçant sous la capuche sombre de la pauvre.

Quand il reprend ses sens, la vieille n'est plus là, mais il perçoit distinctement sa voix cassée qui domine la tempête pour lui crier encore :

— Courage, Louisie, tu n'as plus longtemps à souffrir.

* *

La bise souffle toujours plus glaciale, la neige tombe encore en flocons serrés, mais qu'importe la neige à Louisie Guinvarch, fusilier à la quatrième du second !

DANS LE MONDE DES MERVEILLES



Sergent de police. — Allons, debout : ou je vous mène au poste.

Le père Louison. — Tendez, un peu que j'phrenne des notes. Shuis allé au musée. J'ai vu un moineau blanc, un shérin rouge, un chat couleur de flanelle, trois sherpents écarlates, dix-huit rats jaunes et un petit cheval vher.

À la sensation pénible du froid qui, tout à l'heure, lui arrachait des larmes, a succédé une souffrance bien autrement cruelle : l'horrible appréhension de sa fin prochaine ; sans cesse, à ses oreilles, tinte la lugubre prophétie de la pauvre : "Courage, Louisie, tu n'as plus longtemps à souffrir."

Mourir, il va mourir ! Et cela sans répit, dans quelques instants ; car il ne doute pas de l'avertissement de la messagère maudite : lorsque l'horloge marquera trois heures, ce sera fini de lui ! Et comme si elle se fût rapprochée pour qu'il la pût mieux voir, l'horloge lui apparaît tout près avec ses aiguilles dont il voudrait ralentir la marche, et qui semble se hâter maintenant dans une course folle. Il a beau fermer les yeux pour échapper à cette obsession, dans l'obscurité de ses paupières closes, les aiguilles s'agitent gigantesques, comme deux bras prêts à le saisir quand sonnera l'heure fatale.

Mourir, il va mourir ! C'est lui qui l'a voulu. Ah ! misère ! N'a-t-il pas imploré la mort comme une grâce, par pitié... et pourquoi ? Pour s'affranchir d'un mal passager, d'un mal sans gravité, dont rirait un enfant, un mal dont il n'a même plus souvenir, car il ne souffre plus, en vérité !

Mais qu'elle revienne donc, cette première souffrance, qu'elle revienne cent fois plus forte ; et il l'endurera sans une plainte et surtout sans un souhait imprudent !

C'est horrible et bête tout à la fois, ce qui lui arrive ; un souhait qui se réalise avec une telle promptitude, un vœu exaucé aussi rapidement !

N'a-t-il pas désiré à maintes reprises être riche, revoir son pays, mille choses enfin, sans que la fortune lui ait fait meilleure mine, sans qu'il ait pour cela retrouvé jamais ses landes et ses menhirs ? Et parce que, dans un moment d'impatience folle, de découragement exagéré, il a demandé — et sans grande insistance — à mourir, la mort répond à sa appel ! Oh ! comme il les regrette, ses imprudentes paroles, l'infortuné Louisie, et pour les racheter, les reprendre, que d'heures, d'heures encore, il passerait sous la neige, par les nuits les plus froides, par la bise la plus glaciale !

...Mourir, il va mourir ! L'heure est venue ;

comme elles ont marché vite, les maudites aiguilles. Encore quelques minutes, des secondes, maintenant, et l'atroce vieille sera là, fidèle à sa parole.

C'en est fait, l'heure va sonner !

Douter encore, impossible... Espérer...

Trop tard ! Un pas a résonné sur la neige, une main s'abat sur l'épaule de Louisie qui, mort à demi, implore :

— Sainte Anne pitié...

.....

— On dort en faction, maintenant, huit jours de bloc, mon garçon, en attendant le cadeau du colonel ; allons, fixe !

Tout ahuri, le factionnaire se dresse dans l'encoignure où il s'est endormi, et présente machinalement les armes au lieutenant des Evettes, qui s'éloigne en fredonnant un motif de valse.

Frottant de ses mains gourdes ses yeux ensommeillés, Louisie Guinvarch, fusilier à la quatrième du second, éprouve

UN DINER INTELLIGENT



M. Cuirasoulier. — Garçon, je veux manger.

Garçon. — Que monsieur désire ? Table d'hôte ou à la carte ?

M. Cuirasoulier. — Donnez-moi un peu des deux, avec beaucoup de sauce.

une sensation bien douce qui lui réchauffe le cœur.

— Imbécile, dit-il, je rêvais...

Et la joie de se retrouver vivant lui faisant oublier la punition encourue, il ajouta avec un ouf de soulagement :

— Cette fois, j'y coupe pas, mais j' préfère encore ça !

ABEL MERKLEIN.

THÉÂTRE-ROYAL



Ceux qui avaient quelques doutes sur la valeur de "Pat Rooney" ont dû être convaincus de leur erreur, lorsqu'en entrant dans la salle du théâtre, ils ont vu la foule immense qui l'entourait. "Lord Rooney" est connu du public, mais le fait d'être connu ne diminue en rien l'intérêt

qu'il inspire ; au contraire. Depuis sa dernière visite on a ajouté quelques nouveautés à la pièce, qui la rendent d'autant plus agréable. Il y a plusieurs chansons et danses, mais toutes magnifiques et qu'on aime à entendre. Quant à Pat Rooney, comme toujours, il est inimitable et reçu au milieu d'applaudissements bien mérités. Par lui-même, il est capable d'amuser son auditoire, mais lorsque la troupe qui l'accompagne est forte, c'est encore mieux. M. Stanley Macey, dans Lionel Bedford, est presque l'égal de Pat Rooney. Les deux tiennent l'auditoire dans une hilarité constante, et c'est à regret qu'on voit tomber le rideau après chaque acte. Le beau sexe est bien représenté. Les dames sont jolies, assez nombreuses et surtout bonnes actrices. En somme, c'est un vrai plaisir que d'aller passer une couple d'heures au Royal cette semaine.

La troupe de Gray et Stephens donnera des représentations toute la semaine prochaine. Comme ils sont bien connus, les commentaires sont inutiles, et nous sommes certains qu'il y aura foule chaque fois.